

Burundi : Évariste Ndayishimiye, le parti et Dieu

Jeune Afrique, 20 mai 2022 Investi en juin 2020 l'issue du chaotique troisième mandat de Pierre Nkurunziza, le chef de l'État suscite toujours intérêt et interrogations. Considéré comme accessible, modeste et soucieux de l'ouverture, peut-il vraiment changer le pays ? - Par Olivier Marbot

Les 18 et 19 novembre 2021, le Palais des Congrès de Kigobe, bâtiment historique de Bujumbura où siégeaient les députés et où, traditionnellement, chaque nouveau président de la République est investi, était paré de ses plus beaux atours. Tapis rouge déroulé et drapeaux claquant au vent : le « Palais du peuple » recevait avec faste un panel d'experts, d'universitaires, de responsables politiques de la majorité comme de l'opposition, et de chefs d'État qui venaient participer à la première édition du Forum national sur le développement du Burundi.

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});

Un événement inattendu, voulu par le président Ndayishimiye, dont le but était de réfléchir collectivement à l'avenir, par les moyens de développer l'économie de leur petit État enclavé, où le revenu par habitant reste l'un des plus faibles du monde, pour devenir un pays émergent à l'horizon 2040. Le professeur Léonce Ndikumana, économiste burundais, a fait le déplacement depuis l'université du Massachusetts (États-Unis), où il enseigne, accompagné de représentants de la Banque mondiale et de différentes agences onusiennes. Le chef de l'État lui-même était évidemment présent, ne pas un débat, suivant les échanges d'un air attentif et concentré, exigeant que ses ministres fassent de même. Les bonnes intentions et les obstacles Lire la suite dans Jeune Afrique

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});